

## Belgique : Devrions-nous tous ouvrir nos jardins familiaux au grand public ?



### Préface

*La question de savoir s'il est utile, nécessaire ou souhaitable que les parcs des jardins familiaux soient des entités fermées ou rendues accessibles au grand public est difficile, voire impossible, à décrire dans sa généralité dans un contexte européen.*

*En effet, cela dépend d'une multitude de facteurs, dont, entre autres : le contexte rural, urbain ou suburbain, les propriétaires des terrains, la taille du site, les coutumes, la moralité, les habitudes et les traditions locales, le climat politique et économique ambiant, les coûts y afférents.*

*Quoi qu'il en soit, nous nous limiterons donc dans ce qui suit à quelques considérations générales (historiques) dont chacun pourra tirer ses propres conclusions en fonction du contexte local.*

*Tout au long de leur histoire, les hommes ont toujours essayé de protéger des étrangers les terres qu'ils considèrent comme les leurs en les clôturant : que ce soit en érigeant des barrières, des murs ou des clôtures.*

*Les clôtures définissent les lignes de démarcation et les rendent visibles, mais depuis quand exactement existent-elles ? Sur les peintures de l'âge de pierre, par exemple dans la célèbre grotte de Lascaux, on trouve à plusieurs reprises des structures grillagées à côté d'animaux, que certains chercheurs interprètent comme des enclos. Quelques milliers d'années après ces premiers peintres, des personnes se sont installées ici et là de manière permanente et ont revendiqué les terres sur lesquelles elles travaillaient. La démarcation est devenue nécessaire pour établir clairement qui travaillait tel ou tel morceau de terre, mais aussi pour le protéger des visiteurs indésirables.*

### Le péché originel

Pour le philosophe Jean-Jacques Rousseau, la clôture était dès l'origine le symbole de tous les maux. Selon Rousseau, les hommes, dans leur état originel, étaient égaux, heureux et satisfaits. Cela contrastait avec la société bourgeoise, caractérisée par l'inégalité et la

méfiance. Dans la clôture, Rousseau voyait la cause des conflits entre les gens : "Le premier homme qui entoura d'une clôture un terrain, qui eut l'idée de dire : " Ceci est à moi ", et qui trouva des gens assez simples pour le croire, fut le véritable fondateur de la société bourgeoise. Combien de crimes, de guerres, de meurtres, combien de misères et d'horreurs il aurait épargné à l'humanité s'il avait arraché les poteaux ou enjambé le fossé et crié à ses semblables : " Gardez-vous de croire cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits appartiennent à tous, mais que la terre n'appartient à personne. "

Ainsi, pour Rousseau, la clôture était la cause de l'inégalité entre les hommes, et on lui donnerait probablement raison aujourd'hui s'il voyait dans les soi-disant "gated communities" (communautés fermées) qui ont pris leur essor dans de nombreux pays du monde un signe de distinction. Ceux qui peuvent se le permettre vivent à l'abri et parmi leurs semblables dans l'une de ces "gated communities".

La séparation des autres classes sociales, la peur de la criminalité réelle ou supposée et l'affirmation que l'on peut se permettre ce style de vie contribuent à la popularité de ces complexes dans de nombreux pays.

Les critiques, cependant, voient dans ce mode de vie le danger que certaines classes se séparent du reste de la population, restent dans leur bulle et affaiblissent ainsi la cohésion sociale.

La clôture joue également un rôle dans l'art chrétien du Moyen Âge ; le genre du "hortus conclusus", c'est-à-dire le jardin clos ou clôturé, se développe à l'époque gothique. Il remonte au Cantique des Cantiques biblique, dans lequel l'épouse est comparée à un "jardin clos". Dans ces œuvres, Marie est représentée dans un jardin qui est protégé du monde extérieur pécheur par une clôture ou une haie de roses. Des fleurs telles que des lys ou des roses poussent dans le jardin lui-même, représentant la pureté de Marie.

Nous en trouvons également des traces dans la linguistique : alors que le mot (Zaun) en allemand signifie une frontière ou une barrière, des parents de ce mot comme "town" en anglais et encore plus le mot néerlandais "tuin" font référence à une zone fermée par une clôture.

Les jardins familiaux ont toujours été soumis à des changements importants, mais la tendance actuelle est de mieux les intégrer, pour ne pas dire de les intégrer complètement, dans le tissu social environnant. En conséquence, dans de nombreux cas, les locataires voient leur vie privée menacée. Il y a une grande crainte de perdre sa vie privée lorsque des étrangers regardent soudainement dans le jardin par-dessus la clôture.



### **Un paradis le lundi matin**

La plupart de nos lecteurs se souviendront sans peine de la scène pittoresque ci-dessous : s'il existe un paradis le lundi matin, c'est bien le jardin familial, situé n'importe où, soit dans soit à la périphérie d'une grande ville. La lumière chaude de la fin de l'été brille à dix heures du matin et il règne un calme comme si le sérieux de la vie était à des années-lumière. L'été long et chaud et l'ardeur au travail des jardiniers ont permis d'obtenir une splendeur de fleurs. Tout autour, les fruits et légumes sont récoltés, framboises, pommes de terre, haricots, tomates. De loin, seul le cliquetis d'un train qui passe rappelle l'agitation de la ville, mais qui s'en soucie ?

Les jardiniers sont assis sous l'auvent de leur abri de jardin, devant un café et une journée radieuse. Pourtant, ils sont mécontents. Leur idylle est menacée par une petite mais méchante révision de la loi que le conseil municipal s'apprête à voter : À l'avenir, les zones des jardins familiaux devront être aménagées avec des chemins individuels de promenade et de cyclisme et rendues accessibles au grand public pour toutes sortes d'activités.

Cette "dimension sociale des jardins familiaux", comme on l'appelle dans un langage administratif peu enthousiaste, devrait apporter une valeur ajoutée à la population de la ville réchauffée par le changement climatique. Du point de vue des jardiniers, cela signifie la fin de la vie privée dans un morceau de maison.

### **Toutes les administrations municipales savent que les choses se compliquent lorsqu'elles se concentrent sur les zones de jardins.**

Dans de nombreuses villes, les investisseurs cherchent de l'espace pour des appartements et des bureaux, mais en même temps, les espaces verts deviennent de plus en plus importants face au changement climatique, au réchauffement urbain et à la densification des villes.

Pour de nombreux citoyens, les jardins sont un refuge bon marché dans une "campagne" et représentent une tranche d'individualité et d'intimité. Toutes les administrations municipales savent que les choses se compliquent lorsqu'elles s'attaquent aux zones de jardins familiaux.

La santé publique et l'exercice physique ont toujours été au premier plan des préoccupations des jardins familiaux. Une mauvaise alimentation et des conditions de vie précaires ont eu un effet désastreux sur la santé pendant l'industrialisation, et l'on craignait que la jeunesse ne prenne le mauvais chemin. Au début du XXe siècle, de plus en plus de pays prennent conscience de la nécessité d'un mouvement de jardins familiaux.



### **Le jardinage devient un devoir civique**

Au tournant du siècle, des initiatives de jardins familiaux ont vu le jour dans de nombreuses villes européennes, qui ont fini par faire partie intégrante de la politique sociale. Les ouvriers des usines dépendaient pour leur subsistance des pommes de terre et des légumes de leurs jardins.

Pendant la Première Guerre mondiale, la situation s'est aggravée : les vols dans les jardins ont augmenté, c'est pourquoi les jardiniers ont uni leurs forces. Il s'est rapidement avéré que la seule surveillance des jardins ne suffisait pas.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le jardinage est même devenu un devoir civique. Les jardiniers se sont sentis obligés de cultiver des pommes de terre, en utilisant les mêmes arguments qui comptent à nouveau aujourd'hui avec l'émergence de l'empreinte écologique : le lait et la viande sur 40 ares de terre ne nourrissaient qu'une seule personne, calculaient les autorités dans les publicités, mais - des pommes de terre cultivées sur la même surface en nourrissaient six. La nourriture était si rare et si chère que les jardins familiaux sont redevenus vitaux pour de nombreuses personnes.

Ce n'est qu'avec le boom économique qui a suivi la Seconde Guerre mondiale que l'autosuffisance a perdu de son importance. Le jardinage s'est transformé en activité de loisir, les plates-bandes de légumes ont été réduites et remplacées par des pelouses, des arbustes décoratifs et des aires de barbecue. Dans le même temps, la demande a diminué et de nombreux espaces ont disparu. Les villes les ont utilisées comme réserves foncières ou les ont recouverts de constructions.

Dans de nombreuses villes, il n'y a plus aujourd'hui que la moitié des jardins familiaux qu'il y avait en 1945. Mais même lorsque l'économie était en plein essor, les espaces verts morcelés reflétaient les réalités sociologiques : à partir de 1960, l'immigration se fit sentir, et le concept des jardins familiaux dut s'adapter à cette nouvelle réalité. De plus en plus, les jardins se sont transformés en un lieu de détente pour une grande variété de citoyens.

### **Abandon de débris, vol, vandalisme**

Le jardinage est un luxe à un prix abordable : au parc de jardins familiaux Slotenkouter dans la ville de Gand, les jardiniers paient +/- 100 euros par an pour une surface d'environ 200 mètres carrés.

Certains jardiniers sont d'autant plus horrifiés à l'idée que des personnes se promènent soudainement dans les jardins. Ils craignent une augmentation des débris, du vandalisme et des vols. Les exemples de cabanes de jardin et d'abris incendiés dans les jardins familiaux sont déjà nombreux.

Pour beaucoup, la seule idée d'ouvrir le site de jardins au grand public est considérée comme une intrusion dans leur vie personnelle.

Une grande partie du débat sur les jardins rappelle la résistance, que toute réforme entraîne nécessairement, et les victimes qu'elle crée inévitablement. Après tout, on ne peut s'attendre à ce que le veau gras partage l'enthousiasme des anges pour le retour du fils perdu.

Les exemples sont nombreux où les gouvernements se sont heurtés à l'opposition de leurs projets d'ouverture des parcs de jardins familiaux au grand public.

### **La nouvelle nostalgie de la vie rurale**

Le différend indique clairement la direction à prendre : les autorités municipales exigeront de plus en plus que les jardins familiaux quittent leur isolement et s'intègrent pleinement au tissu urbain. Avec la nostalgie urbaine de la vie rurale et avec chaque été chaud, l'intérêt pour les espaces verts ouverts augmente. Nous constatons nous-mêmes que parmi les jardiniers apparaissent de plus en plus de personnes qui ne sont ni liées à la nature ni n'ont la main verte.

Le milieu des jardins familiaux réagit encore avec scepticisme à la tentative de mieux intégrer ces espaces dans le tissu urbain. Mais si je ne me trompe pas, les nouvelles allées traversant les jardins familiaux ne sont qu'un début : cent ans après leur diffusion, les jardins familiaux se voient attribuer une nouvelle fonction urbanistique et sociologique - et plus de poids. Et à mon avis, rien ne pourra arrêter cette tendance.



Ceux d'entre nous qui ont la chance de vivre près de parcs, d'espaces ouverts et d'espaces verts connaissent les joies qu'ils procurent : la vue apaisante des arbres et des pelouses vertes, le chant des oiseaux, l'air frais, le parfum des fleurs. Des preuves irréfutables démontrent les avantages des parcs urbains. Ils améliorent notre santé physique et psychologique, renforcent nos communautés et font de nos villes et de nos quartiers des endroits plus attrayants pour vivre et travailler.

En tant que professionnels du jardinage et citoyens, nous devons nous joindre à l'effort pour amener les parcs, les espaces ouverts et les zones vertes dans les quartiers où tout le monde peut en profiter. Si les pouvoirs publics jouent un rôle essentiel dans la création de parcs publics, ils ne peuvent à eux seuls mettre en place et entretenir tous ces jardins familiaux. Nous devons nous manifester et aider le gouvernement (au niveau local) en créant de petits comités ou des trusts pour entretenir les parcs/espaces verts au sein de notre communauté. En travaillant ensemble, nous pouvons aider beaucoup plus de personnes et nos prochaines générations à connaître les joies du jogging le long d'un chemin bordé d'arbres, d'un pique-nique familial sur une pelouse ensoleillée, du partage de la fière récolte d'un jardin communautaire. Nous pouvons créer les espaces verts qui offrent un refuge contre les rues aliénantes de la ville - des lieux où nous pouvons redécouvrir nos racines naturelles et nous reconnecter avec nos âmes.

**Willy Goethals**, *Président honoraire du parc de jardins familiaux 'Slotenkouter', Gand, Belgique.*

*Membre du conseil d'administration de l'Association provinciale des jardins familiaux de Flandre orientale.*